

AU PAYS DE L'OURS

REPORTAGE Au fil de ses apparitions, l'ours des Grisons a établi une relation étroite, parfois intime, avec la population de Basse-Engadine. M13 le curieux ne suscite ni psychose ni euphorie, juste l'espoir d'une cohabitation tranquille. Récit.

PHOTOS **ROLF NEESER** - TEXTE **XAVIER FILLIEZ**



«Bien sûr que l'ours a sa place ici. Les paysans n'ont qu'à protéger leurs troupeaux avec des clôtures et des chiens»

Jachen Tschalär, 81 ans, paysan et chasseur, et son épouse Edith devant leur maison



«Je suis contente qu'il visite la région maintenant. A la haute saison, il sera reparti»

Andrea Patscheider, gérante de l'hôtel Bär und Post, à Zerne



Le reportage

«L'ours n'a pas d'effet sur le nombre de nuitées touristiques dans les Grisons»

Niculin Meyer, responsable communication de l'Office du tourisme de Scuol



«J'ai vu deux ours: JJ3 il y a quelques années et M13 samedi de Pâques, lors d'une randonnée à skis; je l'ai filmé»

Marco Riatsch, forestier-bûcheron



«Chez moi, dans les Carpates, l'ours a tué une touriste américaine. J'ai emmené la télévision sur les lieux»

Georghe Cadar, ouvrier agricole roumain

«Si j'ai peur quand je dois l'effaroucher? Non. On est équipés. Et on a un véhicule pour s'enfuir au cas où...»

Guolf Denoth, garde-chasse en Basse-Engadine



TEXTE XAVIER FILLIEZ

S'il n'est plus nulle part, c'est qu'il peut être partout sur notre chemin. M13, l'ours des Grisons, n'est pas qu'un plantigrade curieux et peu farouche que les habitants de Basse-Engadine ont croisé, photographié, filmé au détour d'un bois ou d'un pierrier. Il est un solide gaillard de 2 ans, 120 kilos, ayant résisté à sa rencontre fortuite avec une locomotive des Chemins de fer rhétiques voilà deux semaines.

Vingt et une heures et des poussières. Boum, le choc. L'animal s'éloigne dans la nuit. Son badge GPS émettra encore durant vingt-quatre heures.

Et plus rien. Depuis, son fantôme rôde entre les cols en clair-obscur et les piz enduits de neige qui forment un grand cirque marbré autour de Scuol. *L'illustré* y a posé ses valises quelques jours, sur les traces du grand mammifère.

Scuol est un bon camp de base. C'est sur une butte non loin de ce petit village thermal mortellement vide entre saison qu'il a été observé pour la dernière fois, nous avait confié le garde-chasse Guolf Denoth, la preuve en photo. Il a vu M13 «à six reprises». C'est même lui qui l'a effarouché avec des projectiles en caoutchouc, le 18 avril, à Tschlin, lorsque l'animal s'approchait des habitations. Quand il l'eut en joue, M13 était à «une vingtaine de mètres».

«Si j'ai peur? Non, pas personnellement. On est préparés, équipés pour cela. Et on a un véhicule pour s'enfuir au cas où», estime l'homme des bois légèrement bodybuildé et à l'électrocardiogramme invariable. Il en a vu d'autres en dix ans de métier et depuis le grand retour de l'ours dans les Grisons après un siècle d'absence. Le premier fouineur à s'être joué des frontières s'appelait JJ3. En

2005, il était arrivé du Trentin italien par l'Ofenpass et s'était tellement plu dans la région qu'il visitait les villages à sa guise et dévalisait les composts. Sa familiarité avec la population lui a finalement coûté sa peau. Au Musée de Coire, il est encore plus proche des gens.

Guolf Denoth reste muet sur qui l'a tué. «Ce n'était pas un ours dangereux, mais il s'approchait trop. Jusqu'à

«JJ3 n'était pas dangereux, mais il s'approchait trop»

Guolf Denoth, garde-chasse en Basse-Engadine

présent, ils ne se sont jamais montrés menaçants, mais on ne peut pas prévoir leur comportement. On a une certaine responsabilité.» Flegme de montagnard, discours à mots pesés. Premier constat: ici, on ménage la chèvre et le chou, façon de parler. Une visite à l'office du tourisme de la région nous fera comprendre que le discours prudent et non dogmatique du garde-chasse a imprimé toute la région. Pas de psychose. Mais pas d'euphorie non plus.

On se refuse par exemple à des démarches de marketing en faveur de l'ours, détaille le responsable communication d'Engadin-Scuol-Samnaun, Niculin Meyer. «Le retour de l'ours est, implicitement, positif pour la région, parce que l'ours cherche la nature intacte et que

Le reportage

nous misons précisément sur cette nature intacte pour notre promotion. Mais il représente un danger pour la population et menace l'activité des agriculteurs qui constituent aussi notre patrimoine et font notre authenticité. Nous restons neutres pour ménager les intérêts de tous.» Cette position a été fixée dans une charte peu après l'arrivée de M13.

LES FACE-À-FACE

D'un point de vue plus personnel, la présence de l'ours à côté de sa maison n'a pas changé le train de vie de Niculin Meyer. Adepte de VTT, il n'a pas renoncé à l'appel des centaines de kilomètres de sentiers alentour mais avoue: «Quand je suis sur mon vélo, oui, je pense à l'ours, et au fait que je peux tomber nez à nez avec lui.» Comme l'ombre de M13 semble affleurer derrière chaque tronc jalonnant désormais notre chemin vers le village perché de Sent, dans ces forêts en surplomb, l'ours des Grisons a laissé une empreinte en chacun. Plus ou moins concrète. Plus ou moins intime.

Il y a Mario Riatsch, forestier-bûcheron chanceux qui, après avoir vu JJ3 il y a quelques années, a croisé la route de M13 le samedi de Pâques lors d'une randonnée à skis dans la région de S-charl. Il l'a filmé. Ludwig Holzknicht, lui, cheminot aux Chemins de fer rhétiques, n'a encore jamais vu l'ours, mais les gardes-chasse ont confirmé qu'il avait bien rôdé à 200 ou 300 mètres de sa maison. Sa fille Caroline y joue dans les bois. Mais c'est de l'histoire ancienne. Ludwig a ressorti ses lapins.

Il y a encore Jachen Tschalär, 81 ans, cinquante ans de chasse, qui aurait tout, a priori, pour être un ennemi de l'ours. Le métier et le costume. Avant de passer ses journées à tuer le temps sur ce vieux banc devant sa maison encore plus vieille mais encore plus belle au cœur du hameau où l'on tourna un jour des scènes de *Heidi*, il était paysan. Il ►

Les glucides font aussi grossir.



carbosinol
biomed™

Réduit l'absorption
des calories pro-
venant des glucides.

Disponible dans
les pharmacies et
les drogueries.



Contrôle du poids,
prévention et traitement
de l'obésité

Principe actif d'origine végétale

www.CarbosinolBiomed.ch

Dispositif médical

Infoline: 0800 240 633

BioMed



Photo: Robert Strimer

LA DERNIÈRE IMAGE Voici le dernier cliché de M13 après sa collision avec un train des Chemins de fer rhétiques à Ftan. La photo a été prise le 2 mai par les gardes-chasse en Basse-Engadine, dans les environs du village de Scuol.

y a une vingtaine d'années, il a également endossé le rôle d'un chasseur d'ours dans un film du réalisateur animalier Andreas Moser. Il en rit encore de toutes ses dents – qui ont

Adige, où a démarré le projet de réintroduction de l'ours, rend son retour en Suisse inéluctable. Dans la région, on semble s'être résigné à une cohabitation tranquille en

«L'ours a causé des annulations dans notre hôtel»

Andrea Patscheider, gérante du Bär und Post

son âge. «Bien sûr que l'ours a sa place ici. Les paysans doivent protéger leurs troupeaux avec des clôtures et avec des chiens. Bon... le problème, c'est que les chiens bouffent plus de moutons que l'ours», reconnaît-il.

RETOUR INÉLUCTABLE

Jachen Tschälär tend une photo d'époque où gît le dernier ours du val Uina. C'était en 1897. «Vous voyez, on vivait déjà avec.» N'empêche, on l'a quand même tué. Et les trois chasseurs sur la photo n'en sont pas peu fiers. Quoi qu'il en soit, la proximité des Grisons et du Trentin-Haut-

éditant des recommandations: ôter les poubelles des rues, verrouiller les composts, et installer des clôtures autour des ruches et du petit bétail.

Un bout de lecture de l'*Engadiner Post* confirme l'intérêt que le gros nounours porte à la région. Alors que M13 joue toujours à cache-cache avec les gardes-faune, et qu'un deuxième ours, M12, son frère, se balade de l'autre côté de la vallée, dans la région de l'Ofenpass, un troisième individu pourrait rôder en Haute-Engadine, élargissant ainsi le territoire d'exploration du grand mammifère, peut-on lire dans le journal local. Des

analyses ADN sont en cours pour confirmer les premières observations, y détaille Georg Brosi, inspecteur de la chasse. Le typique et saillant octogénaire qui aime les ours prend congé de nous par un witz: «Vous savez pourquoi on n'a pas peur de l'ours ici? Parce qu'on sait qu'il ne bouffe que les touristes.»

C'est donc le calepin bien en vue pour nous distinguer des vacanciers lambda que nous redescendons dans la vallée où la boutade du vieux Tschälär ne fera pas rire tout le monde. Loin de là. Gheorghe Cadar, casquette sur soif, occupé à enfourcher le foin dans une immense étable à l'entrée du village de Zernez, est Roumain. Il est ouvrier agricole depuis quatre ans dans les fermes grisonnes «pour payer la maison, au pays, qui aura cinq salles de bain». Gheorghe connaît très bien la région de Brasov, au cœur des Carpates, premier village cité lorsqu'il est question d'ours. Plus de 6000 ours bruns vivent en Roumanie.

«Il y a quelques années, un ours a tué une touriste américaine là-bas. J'avais conduit la télévision sur les lieux de l'incident», frissonne-t-il encore. Autant dire qu'il ne

Le reportage

voit pas d'un bon œil l'arrivée de l'ours dans les Grisons et pense que la population a plutôt tendance à sous-estimer le danger potentiel. «L'été, je suis dans les alpages. Que faut-il dire aux randonneurs s'ils le rencontrent? De grimper aux arbres? Mais s'il n'y en a pas?»

En route vers l'Ofenpass avec l'espoir intact quoique parfaitement naïf de croiser M12, qui a posé ses coussinets pas plus tard qu'hier du côté du val Müstair (il y a été localisé par les gardes-chasse), un écriteau nous happe, Hôtel Bär und Post, en même temps qu'une phrase de Niculin Meyer nous revient à l'esprit: «Ce qui est certain, c'est que l'ours n'a pas eu d'effet sur le nombre de nuitées touristiques aux Grisons».

Andrea Patscheider Emmenegger, une charmante quadragénaire qui gère l'établissement bien nommé avec son mari, Christian, quatrième génération d'hôteliers, est catégorique: «Lorsque l'ours a fait son retour en 2005, la publicité autour de lui dans les médias a provoqué des annulations. Entre quinze et vingt...» Le plus grand plaisir que l'ours inspire dès lors à Andrea est «qu'il visite la région maintenant, hors saison. En haute saison, lorsque la neige aura fondu sur les cols, il sera reparti.» Jusqu'à la prochaine fois. ■



COSTUME Notre journaliste s'est glissé dans la peau de l'ours le temps d'un reportage.



UN SAVOIR-FAIRE SUISSE

L'esprit d'excellence permet de conjuguer tradition et innovation.

Ainsi les goûts et les plaisirs que procurent les chocolats et les vins suisses rapprochent naturellement, dans leur quête de perfection, nos œnologues et nos maîtres chocolatiers.

Les Vins  Suisses

Un savoir-faire à partager



www.swisswine.ch

Suisse. Naturellement.

A déguster avec modération